

Le célèbre dialoguiste des "Tontons flingueurs" était un fan de la "petite reine" et il avait relancé le club de sa commune

Dans la roue de Michel Audiard à Dourdan

Grâce à Jean Penneteau, qui fut son vice-président au SC Dourdan, et à sa veuve Marie-Christine, Les Nouvelles ont pu retrouver le sillage de Michel Audiard dans la cité essonnoise qu'il aimait tant. Le roi des dialoguistes était un vrai amoureux de la "petite reine". Souvenirs!

«**P**ARFOIS, quand nous avons un problème pour organiser une course, on appelait Michel Audiard. Il donnait quelques coups de fil aux autorités et il y avait toujours une solution pour que l'épreuve puisse se faire.» Jean Penneteau, qui roule toujours à Dourdan après avoir été un excellent régional (il a gagné à Rambouillet en 1954), se souvient, comme si c'était hier, de Michel Audiard. L'auteur des formules du style "La vérité n'est jamais amusante sans cela tout le monde la dirait" (ou encore "Un intellectuel assis va moins loin qu'un c... qui marche") était un vrai passionné de la "petite reine". «En 1974, il a voulu relancer le Sport Cycliste Dourdan et a fait appel à des anciens comme Jean Desrubets, René Brean, MM. Yar, Bacholle, Preter, Quinton, Desueur et moi. J'ai été ainsi son vice-président.» Que de souvenirs!

«Michel Audiard et Jean Carmet étaient des amis inséparables. Jean Carmet venait en train, de Sèvres, un samedi sur deux à Dourdan, pour rouler avec Audiard. Il y avait aussi souvent André Pousse, un ancien du Vel'd'Hiv'. Je me souviens que Jean Carmet avait donné une saison 300 boyaux pour les jeunes du club. Audiard et Carmet ont fait équipe ensemble aux "Boucles de la Besbre" et ils aimaient bien suivre "Paris - Bagnoles de-l'Orne", qui partait de Saint-Martin-de-Bréthencourt. Il y avait toujours un repas épique la veille au soir. Michel Audiard avait toujours le sens de la formule marrante, comme : "Paris-Bagnoles de l'Orne, c'est pas du mille-feuille"...»

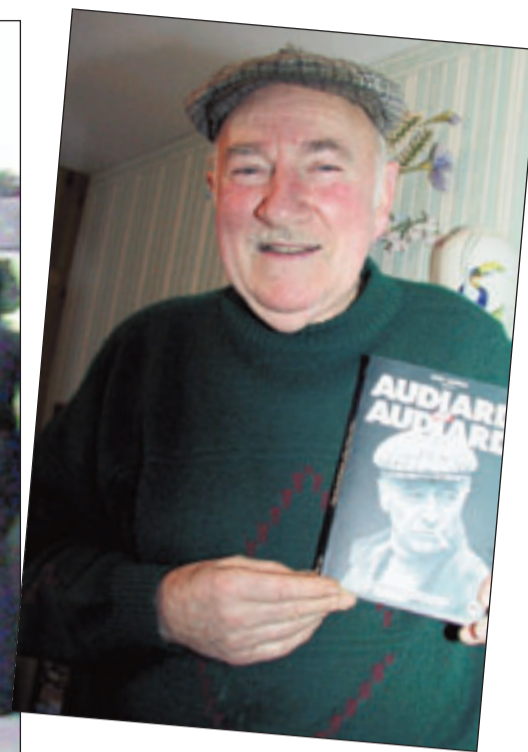
Jean Penneteau a été ainsi durant cinq ou six ans le vice-président de Michel Audiard (qui rappelons-le, nous a quittés bien trop tôt en juillet 1985, décédé dans sa bonne ville de Dourdan). «Huit jours avant l'assemblée générale du club cycliste, nous nous retrouvions toujours chez Michel et son épouse Marie-Christine, qui est une native de Dourdan.»

Que de souvenirs! Et la ville de Dourdan a tenu aussi à rendre hommage à celui qui l'a tant aimée : elle lui a donné le nom d'un gymnase. Ainsi se perpétue la mémoire du dialoguiste des "Tontons flingueurs" et de tant d'autres films à succès que l'on revoit souvent à la télé. Lui qui déclarait en riant : «Vivant, je veux bien être modeste, mais mort, il me paraît naturel qu'on reconnaisse mon génie...» Aujourd'hui, son fils Jacques, multiprimé aux "Césars" avec "De battre mon cœur s'est arrêté", reprend le flambeau familial avec brio.

Bernard Delattre



Le 11 mars 1971, de g. à dr. : Michel Audiard, Jean Carmet et André Pousse réunis à Dourdan, pour le départ de "Paris-Nice".



Jean Penneteau, qui a été son vice-président au SC Dourdan, montre le livre "Audiard par Audiard". Les deux hommes ont la même casquette...



En 1975, aux "Boucles de la Besbre", Michel Audiard (à g., en maillot Gan) et Jean Carmet (au centre) ont fait équipe, comme très souvent. Ils étaient inséparables.



Michel Audiard dans la belle casaque colorée du club de Dourdan, qu'il a incité à recréer.



Michel Audiard et son épouse Marie-Christine, qui est née à Dourdan et où elle demeure toujours.



Trio de stars, avec Brassens (à g.) qui trinque avec Michel Audiard et Jean Carmet.



Jean Penneteau dans la côte de Bréthencourt. En 1954, il a gagné le prix du quartier Groussay, à Rambouillet.



Au café de St-Martin-de-Bréthencourt, Jean Penneteau (à g.) et Michel Audiard (au fond) la veille du "Paris-Bagnoles-de-l'Orne".



De g. à dr. : Michel Audiard, Jean Carmet et André Pousse à l'arrivée du Paris-Bagnoles-de-l'Orne, en 1975.